LE SACRIFICE
Etude conceptuelle

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. LE SACRIFICE : DON ET CONTRE-DON 1
II. LE SACRIFICE COMME PERTE : AU-DELA DU DON. 3
III. LE SACRIFICE, L'OBJET ET LA PERSONNE. 5
IV. RENE GIRARD ET L'UNITE DU SACRIFICE. 6

****

I. LE SACRIFICE : DON ET CONTRE-DON

Dans le mot même de sacrifice, il semble que l'on entende deux choses bien distinctes : d'une part, la dimension de perte. Sacrifier, c'est renoncer à quelque chose, voire détruire entièrement une chose. D'autre part, sacrifier, c'est sacrifier à quelqu'un ou pour quelque chose, car il faut bien que ce renoncement soit justifié, ou ait, comme on dit, sa raison. Or le problème est là : qu'est-ce qui peut justifier le renoncement à une chose ou la destruction d' un bien ? On aurait envie de répondre : la seule chose qui puisse justifier un sacrifice, c'est précisément un bien égal, ou plus grand, que celui qui est sacrifié. Mais si tel était le cas, pourrais-je encore parler de sacrifice ? Un sacrifice apparent cacherait seulement un échange qui ne se donne pas pour tel. Si je sacrifie une part de mon temps pour aider des déshérités, c'est que j'attends -en échange- une récompense : par exemple, la valorisation, à mes yeux et à celui des autres, de mon "image," comme on dit. La Rochefoucauld a bien montré combien des actes de dévouement -apparemment admirables- pouvaient dissimuler des satisfactions d'amour-propre -inavouables-. Je me donne aux autres pour mieux me donner à moi-même. De même dans la *Part Maudite*, en reprenant explicitement les analyses de Mauss sur le Don et le Contre-Don (voir plus bas), Bataille montre bien que ce qui est apparemment une dépense (déposer de riches cadeaux aux pieds du chef d'une tribu adverse) est en réalité un gain pour un chef aztèque, un gain social et politique, puisque l' honneur et le prestige de celui qui donne sont par là même rehaussés : "S'il détruit l'objet devant un autre, ou s'il le donne, celui qui donne, a pris effectivement aux yeux de l'autre le pouvoir de donner ou de détruire. Il est riche désormais d'avoir fait de la richesse l'usage voulu..." (*La Part Maudite*)

Semblablement, si un Romain sacrifie une pièce de viande pour s'attirer la faveur des Dieux ou éviter leur colère, on pourra toujours voir dans le sacrifice un marché -un marché qui nous paraîtra peut-être absurde- entre une puissance divine et l'homme qui cherche à lui plaire. En ce sens, le sacrifice serait moins servir un Dieu, ou faire le service d'un Dieu, que se servir d'un Dieu, parce qu'on attend de lui, de manière plus ou moins automatique, un "service en retour", comme on dit. Maurice Blondel affirmait d'ailleurs

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

LE SACRIFICE

Etude conceptuelle

que *servir Dieu* relevait de la Religion, quand se *servir de Dieu* relevait de la superstition.Au reste, il est évident que les sacrifices païens ont pu souvent apparaître aux yeux des juifs, des chrétiens et des musulmans, comme des actes de superstition, comme autant de manières, plus ou moins subtiles, de s'attirer des faveurs (sacrifier, par exemple, les prémices d'une récolte, c'est-à-dire les premiers fruits, pour que le reste de la récolte se déroule bien) et d' éviter des malheurs (dans le cas des sacrifices d'expiation, pour laver une faute ou un crime). Le sacrifice serait dès lors à penser sur le modèle du don et du contre-don, au sens de Mauss (qui, nous allons le voir, ne pensait justement pas le sacrifice comme un don attendant en retour un contre-don...), c'est-à-dire comme un échange dynamique -où le donataire doit, pour ne pas perdre la face, offrir au donateur un échange plus grand qu'il n'a reçu-, ce qui engage, soulignons-le, un horizon symbolique autrement plus riche que dans un rapport simplement contractualisé (voir la fiche sur le *contrat*).Comme le dit Mauss : "Entre les tribus de certaines sociétés archaïques, les prestations et contre-prestations s'engagent sous une forme plutôt volontaires, par des présents, des cadeaux, bien qu'elles soient au fond rigoureusement obligatoires, à peine de guerres privées ou publiques" (*Essai sur le Don*)

On remarquera également que si tel était la logique -superstitieuse- du sacrifice, celui-ci serait effectivement quelque chose de très dangereux. Car, si je sacrifie du bon vin pour qu'il pleuve (dans une libation, par exemple), le problème n'est pas que le sacrifice ne sert à rien et que de surcroît je perds le bon vin que j'aurais pu consommer : à la rigueur, tant pis pour moi. Le vrai problème, comme le faisait remarquer Alain, ce n'est pas que le sacrifice soit inutile, c'est que le sacrifice est toujours efficace, car, à force de verser du vin, il arrivera bien quelque jour qu'il pleuve -et de là en déduire que c'est parce que j'ai versé du vin, qu'il a plu, il n'y a qu'un pas que la pensée magique franchira toujours. Le propre de la pensée magique est ainsi de voir partout des rapports de causes à effets là où le propre de la pensée scientique est de les chercher. En ce sens, le sacrifice a une efficacité redoutable, car si la récolte est bonne c'est que le sacrifice agrée aux Dieux, et qu' elle soit mauvaise, c'est que le sacrifice a été mal fait. Le sacrifice ne suit donc pas une logique irrationnelle, en ce sens que cette logique contesterait le principe de causalité, mais il suit une logique que rien ne peut venir contredire, à partir du moment où on l'accepte. Le système sacrificiel ne peut être infirmé de l'intérieur, puisqu'on trouvera toujours une raison pour expliquer que le sacrifice n'a pas "marché", lors même que le sacrifice a toutes les chances de "marcher".

Pourtant, est-il tout à fait vrai de dire que le système sacrificiel est un système symbolique, idéologique (en ce sens que l'idéologie est un mode de rapport au monde qui ne peut jamais être infirmé par la réalité, qui est "infalsifiable" comme dirait Popper, et trouve des raisons à tout, même et surtout à ses échecs) cherchant à faire entrer les Dieux dans le monde des échanges humains : tel sacrifice contre telle faveur ? La question semble autrement plus complexe...

Dans son *Essai sur la nature et la fonction du sacrifice (1899)*, Mauss n'applique pas ses analyses, certes plus tardives, sur le don et le contre-don (*Essai sur le Don*, 1924). On pourra certes affirmer que le problème est seulement chronologique : quand il réfléchit sur le sacrifice, Mauss n'a pas encore à sa disposition l'idée, géniale, selon laquelle tout échange humain engage un horizon symbolique (culturel, religieux) indépassable, qui investit à la fois la nature de ce qui est échangé, les modes de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.